

COMPTES RENDUS

Marguerite YOURCENAR, *Come Wang-Fô venne salvato*, Sant'Oreste (Roma), Collection Apeiron ragazzi n° 1, Apeiron Editori, 2008 ; illustrations de Georges LEMOINE, traduction de Margherita BORGHI, 2008, 48 p.

Enfant, Marguerite Yourcenar a beaucoup aimé les contes, en particulier ceux de Grimm et d'Andersen, qu'elle savait par cœur avant d'avoir appris à lire (*QE*, p. 222), et publia elle-même plusieurs contes à la fin de sa vie. L'occasion lui en fut donnée par le directeur de la collection « *Enfantimages* » du département Gallimard Jeunesse¹, auquel elle confia deux textes extraits du recueil des *Nouvelles orientales*² : en 1979, une adaptation de « *Comment Wang-Fô fut sauvé* » et, en 1982, « *Notre-Dame-des-Hirondelles* », splendidement illustrés par Georges Lemoine.

Si le texte de « *Notre-Dame-des-Hirondelles* », fut réédité sans changement, celui de « *Comment Wang-Fô fut sauvé* » fut profondément remanié dans la version pour enfant. La nouvelle, qui s'inspire d'un apologue taoïste de la Chine ancienne, raconte – comme l'on sait – l'histoire d'un vieux peintre qui parvient, grâce à la magie de son art, à échapper au châtimeut de l'Empereur, qui l'avait condamné à mort pour avoir donné une représentation trompeuse de la réalité dans ses tableaux.

En réécrivant ce texte qui appartient d'ailleurs plus à la catégorie du conte qu'à la nouvelle, l'écrivain comprime de moitié le récit original³ et

¹ Créée par Pierre Marchand en 1978, la collection proposait « des textes en version intégrale d'auteurs prestigieux ».

² Publiées pour la première fois par Gallimard en 1938, les *NO* ont été rééditées avec de profondes modifications en 1963 et en 1978. Elles ont été traduites en italien par Maria Luisa Spaziani peu après l'élection de Marguerite Yourcenar à l'Académie française (Milan, Rizzoli, 1983).

³ Avant de faire partie du recueil des *NO*, la nouvelle avait paru en 1936 dans la *Revue de Paris*.

procède en outre à de profonds changements. Consciente des difficultés que l'histoire du vieux peintre chinois pourrait constituer pour de jeunes lecteurs occidentaux, elle développe certains passages, donnant des précisions sur le Royaume de Han, cadre du récit, et sur les relations étroites entre Wang-Fô et son disciple Ling. Si les modifications apportées à la première version de ce « conte merveilleux » lui ont été dictées par un souci pédagogique, « la réécriture de *Comment Wang-Fô fut sauvé* pour un public jeune n'est pas une version appauvrie et édulcorée de la version originale, mais représente, ainsi que l'a montré Sandra L. Beckett lors du Colloque de Roubaix sur *Marguerite Yourcenar et l'enfance*⁴, un effort d'atteindre l'idéal de concision et de limpidité des grands maîtres comme Andersen ».

L'adaptation de « Comment Wang-Fô fut sauvé », qui a paru dans la Collection « Folio cadet » en 1990 (et a été rééditée en 2002 et en 2006), est désormais disponible en italien grâce aux éditions Apeiron, qui ont choisi la traduction de Margherita Borghi et les illustrations de Georges Lemoine pour inaugurer une nouvelle collection pour la jeunesse (www.apeironragazzi.com). Le projet graphique et la mise en page, d'une grande élégance, sont de Maria Korporal.

Les éditions Apeiron, créées par Gerrit van Oord et Maria Korporal en 1990 à Sant'Oreste, une localité au nord de Rome, et spécialisées dans les publications à caractère historique, sociologique et philosophique, ont montré depuis plusieurs années une attention particulière pour l'œuvre de Marguerite Yourcenar, publiant, en 2003, le catalogue des manifestations organisées par les services culturels de la Mairie de Rome à l'occasion du Centenaire de la naissance de l'écrivain⁵, la traduction de la biographie que Michèle Goslar a consacrée à Yourcenar⁶, et le livre de Nicoletta

⁴ Sandra L. BECKETT, « Les livres pour enfants de Marguerite Yourcenar », *Marguerite Yourcenar et l'enfance*, Marylat LAURENT et Rémy POIGNAULT éd., Tours, SIEY, 2003, p. 133-134.

⁵ Maria Pia MAZZIOTTI et Gerrit Van OORD éd., *Marguerite Yourcenar una narrazione ancora parlante*, Sant'Oreste (RM), Apeiron Editori, 2003, 64 p.

⁶ Michèle GOSLAR, *Marguerite Yourcenar – biografia*. “*Quanto sarebbe stato insipido essere felici!*”, Sant'Oreste Apeiron Editori, coll. “Memor”, 500 p., trad. d'Elisa BOZZELLI.

Lanciano, *Villa Adriana tra cielo e terra*, qui propose un parcours dans la *Villa Adriana* en compagnie de Marguerite Yourcenar⁷.

Françoise BONALI FIQUET

Fabienne VIALA, *Marguerite Yourcenar, Alejo Carpentier. Écritures de l'histoire*, Bruxelles, Peter Lang, « Collection Yourcenar », 2008, 183 p.

Comparer des écrivains qui n'ont jamais eu de rapports est un pari courageux que l'on peut perdre ou gagner. Fabienne Viala a gagné le sien et son enquête en miroir sur l'écriture de l'histoire chez Marguerite Yourcenar et Alejo Carpentier a donné des résultats herméneutiques qu'on n'aurait jamais obtenus par des analyses séparées, car les démarches scripturales des deux écrivains se précisent et s'éclairent réciproquement. En effet, si différents que soient leur formation, leur milieu socio-culturel et leur attitude face aux problèmes contingents, Marguerite Yourcenar et Alejo Carpentier ont une idée très proche aussi bien de la place de choix qui est due à l'histoire dans l'écriture romanesque que de la façon dont l'histoire peut et doit être utilisée dans l'œuvre de fiction. Ce qui signifie qu'ils ont une même conception de la poétique et de l'éthique qui préside à la création de "romans à histoire". J'ai parlé de confrontation entre deux écrivains, mais il aurait été plus correct de parler d'un rapport triangulaire, car il ne pouvait manquer, dans une recherche sur ce sujet, une incursion savante dans le domaine de l'historiographie et en particulier de celle qu'on appelait à l'époque la "nouvelle historiographie". Pour citer Fabienne Viala : « Le blason d'écriture énoncé par Carpentier et partagé par Yourcenar, "dire le local pour aller à l'universel", rejoint les principes majeurs des Annales qui s'interrogent sur la validité du discours historique et cherchent à rénover l'historiographie » (p. 35). Mais ce qui rapproche surtout les deux écrivains des

⁷ Le volume a été traduit en anglais, en 2005, et en français, en 2007.

historiens des Annales, et qui amène un renversement total de perspective face à l'histoire, c'est l'idée que dans des ouvrages relatifs au passé ce sont surtout « les hommes [...] qu'il faut comprendre et [que] l'événement n'est qu'un moyen pour y parvenir » (p. 36). Cet effort de recréer un homme crédible dans un contexte crédible – qui est le but de l'historien des Annales – est aussi celui des deux romanciers.

L'ouvrage de Fabienne Viala se divise en deux parties : *Le roman pour réécrire l'histoire* et *Poétique romanesque de l'histoire*, divisées respectivement en trois chapitres (“Le refus des modèles historiographiques”, “Yourcenar, Carpentier et l'école des Annales”, “Une historiographie nouvelle”) et en deux chapitres (“Le personnage, une fenêtre romanesque sur l'histoire”, “L'art, un passeur d'histoire”). La structure choisie indique clairement un parcours qui reconstruit d'abord une vision du monde et une “philosophie” de l'histoire chez les deux écrivains, pour passer ensuite à l'analyse ponctuelle de l'écriture et de la façon dont l'histoire tisse la narration surtout – mais non seulement – dans leurs ouvrages les plus connus : *Mémoires d'Hadrien* (1951) et *L'Œuvre au Noir* (1968) de Marguerite Yourcenar, *Le royaume de ce monde* (1949), *Le partage des eaux* (1953), *Le siècle des lumières* (1962), *Concert baroque* (1974) d'Alejo Carpentier.

Dans l'analyse de la documentation utilisée par les deux écrivains pour recréer la “vérité” d'une époque et la crédibilité de l'histoire qui s'y déroule, une attention toute particulière, avec des résultats excellents, est consacrée au support iconographique (statue, gravure, tableau, photographie...), qui synthétise, pour qui sait le regarder, l'esprit d'une époque et l'essence d'un être. Fabienne Viala montre de manière convaincante qu'à l'arrière-plan des romans qu'on vient de citer aussi bien que dans le tissage de la narration percent les tableaux et les gravures d'artistes très connus comme Bosch, Breughel, Piranèse, Goya, ainsi que les peintures des primitifs haïtiens et de tant d'autres artistes qui ont travaillé, au cours des siècles, sur les deux rivages de l'Atlantique.

Dans cette étude qui concerne écrivains, disciplines et mondes différents (l'Occident ancien et moderne de Marguerite Yourcenar, l'Amérique latine et surtout la Caraïbe d'Alejo Carpentier), on pourrait voir la première ébauche d'une recherche dont on sent depuis longtemps

Comptes rendus

le besoin. Une recherche qui sache briser les cloisons et lire les phénomènes culturels dans la dimension globale qui a toujours été la leur, même si la prise de conscience tardive nous la fait apparaître comme toute récente. Dans cette perspective, qui vise au cœur des choses, un écrivain cubain et un auteur français peuvent très bien dialoguer : l'objet du dialogue n'en sera que mieux éclairé et le lecteur attentif pourra accéder, grâce à cet éclairage inattendu, aux immenses plages spatio-temporelles où se joue la destinée de tous les hommes : de l'esclave noir, du colon espagnol et d'un empereur romain du II^e siècle...

Un beau livre pour le baptême de la nouvelle « Collection Yourcenar », dirigée par Bérengère Desprez et Francesca Counihan.

Carminella BIONDI

